







*Illustration : Alain Boissier*





# PEUR SUR LES BOUTIERES

L'inconnu du chemin de fer départemental

Roman

Jean-Marc HAON



À mon fils Antoine

## **Les principaux personnages par ordre d'apparition**

Inspecteur principal Jules Duroc.

Lieutenant-colonel Georges Coste.

Procureur Fernand Müller.

Juge Jean Renaud.

Gendarme Philémon Dubois.

Maréchal des logis-chef Parat (Le Cheylard).

Henriette Juston.

Firmin Moulina.

Maréchal des logis-chef Laurent (Saint Agrève).

Louis Gilibert.

Commissaire Mercier.

\*\*\*

## Introduction

*Peur sur les Boutières* est bien évidemment une fiction. Néanmoins, toute ressemblance avec des lieux existants, des personnages et des faits historiques avérés, n'est pas que pure coïncidence !

Le train est l'un des acteurs de cette intrigue qui va amener le héros à enquêter de Lyon à la région des Boutières en passant par Privas.

De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, la construction des voies de chemin de fer et de tramway va profondément bouleverser la vie des Ardéchois, mais également les paysages. Elle permet de désenclaver des zones rurales situées à l'écart des grandes voies de communication, favorisant ainsi, les échanges économiques, le tourisme (déjà !) et l'ouverture de la population vers le reste du pays.

En annexe, pages 189 à 195, vous trouverez un bref résumé de l'histoire du chemin de fer et du tramway en Ardèche ainsi qu'une carte de l'ensemble du réseau au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Les dessins illustrant ce roman sont utilisés avec l'amicale autorisation de leur créateur Alain BOISSIER qui reste le seul propriétaire des droits. La page de couverture, les photos et les cartes sont de l'auteur. Les autres documents sont libres de droits.





## Chapitre 1

### Arrivée à Privas - 12 avril 1906

C'est un interminable bruit de ferraille qui réveille l'inspecteur Duroc. Il se redresse sur son banc de bois en jetant un regard à l'extérieur du wagon. Il se met debout pour enlever son pardessus et faire quelques pas tout en massant son dos endolori. De corpulence et de taille moyenne, il a le visage avenant. Il arbore une fine moustache, des yeux noirs rieurs, des cheveux châains courts et il est vêtu d'un costume gris passe-partout.

CHOMERAC mentionne le panneau indicateur de la petite gare où le train Le Pouzin-Privas vient de s'immobiliser. Sur le quai : des paysans, des ouvriers et des ouvrières, quelques bourgeois dont les robes traînent dans la poussière.

« Je suis presque arrivé » se dit-il en sortant une feuille de papier de la poche intérieure de son veston. Et pour la énième fois, il examine son ordre de mission.

*Préfecture de police de Lyon*

*10 avril 1906*

*L'inspecteur de police principal Jules Duroc est détaché de manière provisoire auprès de Monsieur le lieutenant-colonel*

*Georges Coste, commandant la compagnie de gendarmerie départementale de l'Ardèche. Il devra se présenter au commandant, avenue de Coux à Privas, à compter du jeudi 12 avril prochain.*

*Sa mission, ses prérogatives et les moyens mis à sa disposition seront précisés lors de sa prise de poste. Il agira sous les directives de Monsieur le Procureur de la République Fernand Müller et de Monsieur le Juge d'instruction Jean Renaud.*

*Le commissaire en chef*

*Jean Bouvard*

\*

L'inspecteur replie son ordre de mission et se demande encore une fois ce que l'on attend de lui ? Pourquoi ce mystère ? Pourquoi lui ? Il tourne à nouveau la tête vers le quai, le ciel est clair et le soleil donne abondamment sur la campagne. Un long coup de sifflet, le train s'ébranle à nouveau en crachant un épais nuage de fumée qui s'étire devant les fenêtres du wagon. C'est par le train, que depuis son enfance, il vient dans sa famille en Ardèche. Et comme à chaque fois, il prend toujours autant de plaisir à examiner le paysage qui défile doucement.

La voie ferrée du Paris-Lyon-Méditerranée (PLM.<sup>1</sup>) entre Le Pouzin et Privas franchit de nombreux ravins, un tunnel et de

---

1 - P.L.M. : La compagnie de chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée a construit la ligne Livron, La Voulte, Le Pouzin-Privas en 1862. Ce fut la première voie qui desservait le département. Outre l'intérêt de desservir la préfecture, cette voie permettait également le transfert d'importantes quantités de minerai de fer extraites sur le bassin privadois en direction des hauts fourneaux du Pouzin et de La Voulte.



hautes et larges tranchées qui entaillent les collines. Après seulement quelques kilomètres, nouvel arrêt bref à la gare d'Alissas. Un passager monte dans le wagon et vient s'asseoir en face de l'inspecteur. Il a le visage rieur et la mine rougeaude. L'homme est habillé d'une grosse veste de velours marron. Un nouveau coup de sifflet et le train s'arrache à nouveau en faisant grincer ses essieux sur les rails.

– Ça pour oui, c'est bien le printemps qu'est arrivé à l'heure ! dit la tête rougeaude en montrant l'extérieur, pas comme ce train de midi trente qu'arrive à presque la une heure du soir ! À pied, je serais déjà à Privas ! mais faut bien aussi que le minerais passe !

L'inspecteur sourit en pensant à son long périple de cent cinquante kilomètres depuis Lyon commencé à la gare de Perrache pour cinq heures du matin. Après de nombreux arrêts en gare, trois changements, des coups de freins stridents, des redémarrages poussifs... Enfin, dans quelques minutes, ce sera le terminus.

C'est maintenant le viaduc d'Alissas qui s'élance sur la vallée dominée de chaque côté par des versants abrupts et pelés. Soudain, sur la droite, apparaît Privas et la masse des montagnes qui se dessine au-dessus de la ville. Après une dernière ligne droite, la voie entame une large courbe, traverse le profond ravin de l'Ouvèze et arrive enfin en vue de la petite gare de la ville préfecture. Après un dernier et long crissement métallique, le train s'immobilise.

L'inspecteur enfle son manteau, pose son chapeau mou sur sa tête, attrape sa valise et se laisse entraîner sur le quai de la gare

par le flot des voyageurs. Il est saisi par la douceur de l'air : « pour un Lyonnais, c'est déjà le midi ! » se dit-il en ouvrant son manteau. Il repère aussitôt un gendarme au bout du quai qui observe attentivement les voyageurs défiler devant lui. Il se dirige vers le militaire et se présente brièvement :

– Inspecteur Duroc, c'est moi que vous attendez ?

– Gendarme Lefebvre, bonjour Monsieur l'Inspecteur, répond le gendarme en saluant militairement.

– Bonjour, j'ai reçu hier un télégramme de votre lieutenant-colonel m'informant votre venue pour m'accueillir et me conduire à lui.

Le gendarme saisit d'un geste décidé et d'une main puissante la valise de l'inspecteur qui n'a pas le temps de réagir pour s'y opposer.

– Le lieutenant-colonel m'a demandé de vous conduire à l'hôtel-restaurant de *La Croix d'Or* où il vous attend. Il vous y a réservé une chambre pour ce soir. Vous connaissez la ville ?

– Un peu. Je suis Ardéchois d'origine, j'ai encore de la famille dans le sud. Il m'est déjà arrivé de prendre le train jusqu'à Privas et de rejoindre Aubenas par la diligence.

– Bientôt, ce sera en tramway que vous pourrez vous y rendre !

La petite ville construite sur un relief tourmenté, entaillé par de profondes vallées, est cernée de tous côtés par les montagnes. Au sud, domine le massif volcanique du Coiron qui forme une barrière sombre, à l'est, c'est le plateau aride et calcaire des Gras et au nord les serres granitiques de Lyas.

Les deux hommes remontent la rue de la Gare, longent l'hospice Sainte-Marie, la place du Foiral et passent devant le bureau des Postes Télégraphes et Téléphones avant de déboucher sur le cours de l'Esplanade. C'est une belle avenue en sable et terre battue bordée par une enfilade de commerces, cafés, hôtels. De nombreux passants déambulent en occupant la chaussée et les trottoirs.

Les femmes portent généralement de longues robes de couleur sombre. Elles marchent ou s'attardent devant les boutiques, tête nue ou couvertes de chapeaux à larges bords. Les hommes portent des chapeaux mous, hauts-de-forme ou la casquette, suivant leurs conditions de bourgeois, fonctionnaires ou ouvriers.

L'inspecteur repère le lieutenant-colonel attablé à l'écart dans un coin de la terrasse du restaurant de *La Croix d'Or*. Son képi est posé sur la table, il lit le journal *L'Auto* qu'il tient grand ouvert.

« Au moins, il a d'autres préoccupations que son travail ou la politique ! » se dit l'inspecteur.

– Mon Colonel, voici l'inspecteur Duroc, dit le gendarme Lefebvre.

Le colonel baisse son journal.

– Ah bien !

Il se lève pour accueillir le policier en lui tendant la main. Il a le visage large avec des traits épais une moustache noire en guidon de vélo, les cheveux très courts et gris.

– Bienvenu inspecteur, asseyez-vous. Vous vous intéressez au sport ? demande le militaire en montrant son journal.

– Je pratique l’aviron sur le Rhône, la savate, la marche à pied un peu partout et notamment lorsque je viens en Ardèche. Et depuis quelques mois, j’ai fait l’acquisition d’un vélo. Pour ce qui concerne l’automobile, j’ai du mal, mon colonel, à imaginer que ce soit un sport !

– Et pourtant et pourtant ! fait celui-ci en se rasseyant. Mais je ne vous ai pas fait venir pour converser de sport. Nous évoquerons tout d’abord l’affaire qui justifie votre venue à Privas et ensuite, nous commanderons les repas, si cela vous convient ?

– Cela me convient, approuve l’inspecteur, en hochant la tête et en s’asseyant à son tour.

– J’étais la semaine dernière à la préfecture de Lyon. À cette occasion, j’ai rencontré le préfet de police qui est une vieille connaissance. Nous avons parlé de choses et d’autres et puis nous en sommes venus à évoquer une affaire qui me laisse perplexe...

– Je suis tout ouïe, et d’abord, pourquoi je me trouve associé à cette affaire ? Lyon est loin de Privas et je suis donc bien loin de ma zone de compétence ! De plus, j’arrive ici sans aucune explication de mon supérieur le commissaire Bouvard. Il y a moins de 24 heures, il m’a fait remettre un ordre de mission ainsi qu’un billet lapidaire m’expliquant qu’il était urgent de me rendre à Privas et que je verrais avec vous. J’ai essayé de le rencontrer avant de venir pour en savoir un peu plus, mais il était en déplacement avec le préfet.

– Je devine votre irritation, je vais répondre tout de suite à votre première question : il y a maintenant plus d’un mois, un industriel du moulinage habitant Saint-Sauveur-de-Montagut a

été agressé en rentrant chez lui. Il portait une forte somme d'argent qu'il venait de retirer à sa banque. Ça s'est passé à mi-chemin entre la gare de Saint-Sauveur qu'il venait de quitter et son domicile situé à trois kilomètres du village. L'homme est solide et il s'est défendu, mais il n'a pas eu le dessus. Une côte cassée, un visage tuméfié, mais il s'en tire bien.

L'agresseur portait une cagoule noire, il n'a pas dit un mot, impossible d'en donner une description précise à part que bien de taille moyenne, il est très robuste et sait manifestement se battre. La brigade de Saint-Sauveur a fait au mieux et sans perdre de temps, une enquête de voisinage a été réalisée, des dizaines de personnes ont été entendues, une garde à vue a même été décidée. La personne suspectée, qui aurait une vieille rivalité avec la victime, dont la raison n'est pas mentionnée, l'a menacée publiquement l'année dernière. Mais il était chez des amis à Saint-Fortunat au moment des faits.

– Donc, rien qui ne me concerne mon colonel !

– J'y viens inspecteur, j'y viens...

Le militaire sort une chemise qu'il dépose sur la table et qu'il ouvre aussitôt.

– Un jeune gendarme, Philémon Dubois, qui est en poste depuis quelques mois ici à Privas, est venu me trouver, il y a une dizaine de jours. Il avait eu sous les yeux les premiers éléments de l'enquête. Et aussitôt, il a trouvé des similitudes avec une affaire dont il avait eu connaissance à Saint-Agrève, il y a moins d'un an sur son premier poste. Un commerçant, qui revenait en train de Lyon a été agressé entre la gare et chez lui, dans un endroit isolé par un homme portant une cagoule noire. On lui a

volé tout l'argent qu'il transportait après l'avoir assommé. L'enquête n'a rien donné. Ah oui, il manque un détail que je ne vous avais pas donné pour la première affaire : le commerçant venait aussi de Lyon. Vous commencez à comprendre ?

– Oui en effet, mais cela me semble un peu juste pour impliquer la police de Lyon pour ces deux affaires ?

– Mon jeune gendarme a eu la curiosité d'étudier toutes les affaires d'agression non résolues en Ardèche depuis quelques mois et présentant des similitudes avec celles que je viens de vous exposer, et notamment la provenance des victimes.

Le lieutenant-colonel parcourt rapidement des yeux les feuilles volantes de son dossier.

– Sept affaires sur quelques mois, dont une ici même à Privas, voilà ce qu'il a découvert. Elles concernent toutes la région des Boutières<sup>2</sup>. Le gendarme Dubois a également examiné les agressions non résolues ne présentant pas les mêmes similitudes et travaille maintenant avec nos collègues des départements limitrophes. Pour l'instant, cela n'a rien donné. Le procureur qui

**2 - Boutières :** région montagneuse du centre Ardèche entaillée par de nombreuses vallées. Elle est constituée essentiellement par la vallée de l'Eyrieux et ses affluents des rives droite et gauche. Son nom viendrait (car il y a d'autres théories !) du mot « Boute » qui désigne un sac en peau cousu pour transporter le vin. La région a servi pendant des siècles de passage aux caravanes de muletiers – et de contrebandiers – qui montaient dans le Velay et le Forez, le plus souvent en empruntant les chemins de crêtes, pour vendre vins, châtaignes, sel, soie... Ils en redescendaient avec les productions de la montagne (du fromage ou du beurre par exemple). L'arrivée du train va progressivement mettre un terme à cette activité. L'histoire de cette région a été profondément marquée par le protestantisme et par les conflits religieux, sanglants, entre catholiques et protestants.



avait eu connaissance de ces agressions, sans faire le lien entre elles, a donc décidé de saisir un juge d'instruction qui est chargé de l'ensemble du dossier.

La presse locale a rendu compte de certaines de ces affaires, mais pour l'instant personne n'a fait de rapprochement. Je, nous pour être plus précis, avec le procureur, le juge et le préfet, souhaitons qu'il en reste ainsi le plus longtemps possible. Cela nous permettra peut-être d'en tirer profit pour identifier plus rapidement et arrêter ce malfrat qui, pour l'instant, ne sait peut-être pas que nous avons fait ce rapprochement. De plus, il est inutile d'inquiéter la population.

– J'en reviens à ma première question, pourquoi moi ?

– Il nous faut quelqu'un d'expérience pour régler ces affaires compliquées, c'est votre cas à en croire votre commissaire et le préfet de police. Quelqu'un qui puisse faire le lien entre Lyon et l'Ardèche. Vous connaissez le département selon mes informations ?

– Je suis né à Lyon, mais j'ai de la parenté à Vals-les-Bains et Aubenas. Depuis que je suis enfant, je viens régulièrement visiter ma famille et découvrir le pays.

– Bien, enfin, nous souhaitons que vous puissiez vous consacrer à plein temps à ces affaires. Vos supérieurs, vous le savez, voulaient vous éloigner de Lyon pendant quelque temps suite à votre succès dans l'affaire des braqueurs de banques. Votre mission d'infiltration dans ce milieu qui vous a permis d'arrêter les coupables, a parfaitement réussi. Cependant, elle vous met en danger. Toutes les personnes impliquées n'ont pas été arrêtées et elles pourraient vouloir se venger.